



Homélie du dimanche 27 septembre 2026 (26^e dimanche du temps ordinaire, année A)

Par Patrice Cavelier, diacre permanent

Évangile selon saint Matthieu 21, 28-32

L'évangile de ce dimanche nous donne à entendre une histoire très simple : un père demande à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne. Le premier répond : « *Je ne veux pas* », mais finalement, s'y rendra et le second répond : « *Oui, Seigneur* », mais il n'ira pas.

L'image de la vigne est très présente dans la Bible et en particulier dans le Nouveau Testament. Elle représente le peuple de Dieu, la relation avec Dieu, et la fécondité spirituelle. Cette image permet de comprendre la relation entre Jésus et ses disciples, entre Jésus et Dieu le Père. Dans l'œuvre de saint Jean, le Père est le vigneron, Jésus est comparé au vrai cep, les disciples sont les sarments et le fruit, ce qui produit une vie unie au Christ.

Pour revenir à notre parabole, Jésus pose une question qui nous rejoint directement :
« **Lequel des deux fils a fait la volonté du père ?** »

La réponse est évidente pour tout le monde : c'est celui qui avait dit non, mais qui finalement, se mettra en route pour les travaux de la vigne.

Cet Évangile, vous l'aurez compris, nous parle de **conversion**.

Conversion est un mot bien courant dans notre vocabulaire ecclésial et de foi, mais au fond, que veut-il dire exactement ? En faisant un petit peu d'étymologie, nous découvrons que le mot vient du latin *conversio* qui signifie retournement ou changement de direction. Les auteurs grecs chrétiens des premiers siècles ont adopté le terme pour traduire le mot grec *epistrophè* qui veut dire le retour vers Dieu, et ils l'ont associé au mot *metanoia* qui indique un changement de mentalité, de cœur. Dans un cas comme dans l'autre nous nous trouvons bien devant la question d'une orientation nouvelle de l'existence.

Lorsque nous réfléchissons à cette idée de conversion, l'idée qui nous vient tout de suite à l'esprit, c'est celle de pouvoir revenir en arrière, revenir sur nos erreurs, regretter ce que l'on a fait, corriger ce qui est allé de travers à cause de nous, si c'est encore

possible. Il y a bien évidemment une part de vérité dans ces idées. Reconnaître nos erreurs, demander pardon, changer de comportement sont des dimensions essentielles de la démarche de conversion. Mais il faut aller plus loin et Jésus nous invite à comprendre quelque chose de plus profond : **se convertir, ce n'est pas seulement revenir sur son passé ; c'est surtout se tourner vers l'avenir.**

Il ne s'agit en effet pas de rester éternellement tourné vers ce qui a été, avec nos regrets, nos échecs ou nos blessures. Il s'agit de se tourner vers le Christ et de lui dire : **« Seigneur, maintenant oui, je veux avancer avec toi ».**

Le premier fils de la parabole commence par dire non à la demande de son père. Peut-être était-il révolté, fatigué, indifférent, ou simplement incapable de répondre oui à ce moment-là. Nous pouvons tous comprendre cela, nous connaissons ces sentiments. Mais quelque chose se passe en lui. Il réfléchit et son cœur change et ce changement va le conduire à sa mise en route pour la vigne.

Et c'est cela qui est important pour Jésus. Non pas ce que nous avons été hier, mais ce que nous choisissons de faire, de devenir aujourd'hui.

Trop souvent nous nous enfermons, souvent nous-même, dans notre passé et nous ruminons bien des sujets : *« J'ai déjà trop fait d'erreurs. Je ne suis pas un bon croyant. Je ne pourrai jamais changer ce que je suis. Tout ça n'est plus pour moi ».*

Mais Jésus nous dit précisément le contraire. **Avec Dieu, notre passé n'est jamais le dernier mot.**

La conversion n'est pas une condamnation à regarder constamment derrière soi. Elle est un appel à regarder devant soi, vers Jésus qui trace toujours le chemin. Un chemin pour tous, mais surtout un chemin personnalisé. Un chemin qui nous convient parce que, si le message chrétien est le même pour tous, Jésus nous propose à chacun des chemins différents pour arriver avec Lui jusqu'au Père, avec l'aide de l'Esprit Saint. La direction est la même pour toutes et tous, en empruntant souvent des chemins de traverse, parfois très sinueux, mais qu'importe puisque ces chemins mènent à Dieu.

Cela ne signifie pas que le passé n'a aucune importance. Nous devons en tirer des leçons, travailler notre humilité, nous mettre dans des démarches de pardon et de réparation lorsque c'est possible.

Dieu ne nous demande pas de vivre prisonniers de notre passé. Il nous ouvre le chemin, et ce chemin, c'est le Seigneur Jésus.

Alors une question se pose à chacun d'entre nous : **Est-ce que j'accepte oui ou non de suivre Jésus dans la vie qu'il me propose ?**

On ne suit pas Jésus avec un « oui » du bout des lèvres !

Le deuxième fils a dit : « *Oui, Seigneur* », mais il ne s'est pas rendu à la vigne. Son oui est resté une parole vide, morte. Le premier fils, lui, commence par dire non, mais sa réflexion va transformer toute sa vie en un oui de vie.

Cela peut nous rassurer et nous interpeller tout à la fois.

Combien de fois prononçons-nous de belles paroles, combien de fois ne sommes-nous pas pleins de bonnes intentions, ne prenons-nous pas de belles résolutions... mais la foi ne devient véritable que lorsqu'elle se traduit dans notre manière concrète de vivre.

Suivre Jésus, c'est accepter de vraiment, concrètement, de se mettre en route pour ce travail dans la vigne.

Alors c'est peut-être essayer simplement de pardonner à quelqu'un à qui nous avons du mal à pardonner. C'est peut-être renouer un dialogue que nous avons interrompu. C'est peut-être prendre davantage de temps pour prier. C'est peut-être se rendre enfin disponible pour quelqu'un qui a besoin de nous. C'est peut-être renoncer à une habitude qui nous enferme sur nous-même. C'est peut-être oser faire confiance à Dieu dans une situation que nous ne maîtrisons pas.

Et parfois, suivre Jésus, c'est simplement faire aujourd'hui le prochain pas.

Nous aimerions tous connaître le chemin à l'avance. Dieu, lui, nous demande souvent simplement de faire le pas suivant.

La conversion, encore une fois, n'est pas un regard rivé vers le passé. C'est une marche en avant. C'est accepter que Jésus puisse nous conduire ailleurs que là où nous avions prévu d'aller. C'est passer du « *je ne veux pas* » au « *Seigneur, me voici* ». C'est passer de la culpabilité à l'espérance, du regard tourné vers hier au regard tourné vers demain. C'est, face à nos petits projets, se poser cette question simple mais décisive : **Est-ce que j'accepte la marche vers la vie que Dieu me propose ?**